

THEATRE  **RANELAGH**
présente

TÉLÉRAMA "Conversation éblouissante"

ELLE "De la joie pure !"

LES ÉCHOS "Impressionnant"

LE FIGARO "Génial Neveu de Rameau"

*Le Neveu
de Rameau
Diderot*

**NICOLAS VAUDE
GABRIEL LE DOZE
OLIVIER BAUMONT**
CLAVECIN

MISE EN SCÈNE DE JEAN-PIERRE RUMEAU

La Revue de Presse

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



Le Théâtre

Le neveu de Rameau/La religieuse

(Diderot sans dédit)

LE spectateur. — Qu'apprends-je, Monsieur ? Qu'en ce tricentenaire de la naissance d'icelui l'étrénel, bizarre et sublime chef-d'œuvre de Diderot se joue en costumes d'époque et en toute simplicité, sans que son metteur en scène, Jean-Pierre Rumeau, le farcisse de quelque gadget post-moderne, ainsi que procède actuellement la Comédie-Française, qui donne « Hamlet » en habits seventies, avec pattes d'ef de rigueur et rouflaquettes assorties ?

Le critique. — Oui da, Monsieur. « Le neveu de Rameau » nous est présenté sans artefact, et mieux encore : sur scène, un claveciniste nous agrémenté de quelques mesures signées Rameau, on ne fait pas plus XVIII^e siècle.

— J'eusse préféré les Sex Pistols, plus conformes à l'allure du neveu. N'était-il pas le premier punk, après tout ?

— Ah, l'incroyable personnage ! On ne l'imaginait pas si bouffon. Nicolas Vaude lui prête sa tignasse ébouriffée, son air tantôt hagard, le voilà qui avale sa lèvre inférieure et pousse en avant les incisives, tantôt rusé, ou simplement profond. Qu'une idée le traverse, et il s'agit de spasmes, postillonne à l'envi, gesticule au point que, si vous tenez absolument à des références contemporaines, on pourrait lui trouver des airs de De Funès. Son interlocuteur en est tout fasciné : « *O fou, archifou, comment se fait-il que dans ta mauvaise tête il se trouve des idées si justes, pêle-mêle, avec tant d'extravagances ?* »

— Diderot fasciné par De Funès, voilà qui promet !

— Gabriel Le Doze incarne un Diderot tout de blanc vêtu, d'épaules larges, la chevelure abondante, l'œil rieur, un air à la De Niro, pour rester dans le contemporain... Il fait bien sentir ce que l'encyclopédiste avait de costaud, de sain, et comme il était d'humeur généreuse. Au fil de ces dialogues tout emplis de *furia francese*, on comprend l'intérêt passionné qu'il porte au neveu, ce déclassé qui envie le génie de son musicien d'oncle, et

se sait médiocre, et en souffre, et s'est résigné à vivre en pique-assiette, ne gagnant son couvert aux tables bourgeoises qu'à force de méchantes saillies, « *Je suis rare dans mon espèce, oui, très rare (...). Je suis un sac inépuisable d'impertinences* », mais aussi d'idées proches du génie, en être à la fois amoral et épris de perfection. Envions les lycéens (et les autres) qui découvriront « Le neveu » sur ces planches : ils goûteront ensuite comme peu sa lecture.

— Et cette « Religieuse » ?

— Quel contraste entre ces deux pièces ! Il est conseillé de les voir à la suite l'une de l'autre en une même soirée, de façon à éprouver l'étendue du registre de Diderot. Ici, c'est un violoncelle qui nous accompagne : l'œuvre est grave, sombre, bouleversante autant que l'instrument le peut être.

— Elle est pourtant, si je ne m'abuse, mise en scène par ce même Nicolas Vaude qui jouait le neveu avec pétulance...

— Registre étendu là aussi, bravo ! On admirera, avant toute chose et sans conteste, Christelle Reboul, la jeune actrice qui s'est glissée dans la peau et l'habit de cette Suzanne que sa propre mère

condamne au couvent pour protéger sa réputation. Elle est tout en eau, en larmes, avec une vraie innocence d'enfant : le pathos quand il a cette évidence, désarme le spectateur. Il porte haut ici la grande protestation de Diderot contre la privation de liberté, sa grande colère contre l'hypocrisie de l'Eglise complice... Etonnante aussi, cette Marie-Laurence Tartas, qui incarne une première mère supérieure sadique et sinistre, puis sur une simple volte-face une autre, que ses désirs charnels pour Suzanne affolent, victime à sa manière de l'enfermement. Nous applaudissons d'enthousiasme.

Jean-Luc Porquet

● Au théâtre du Ranelagh, à Paris.

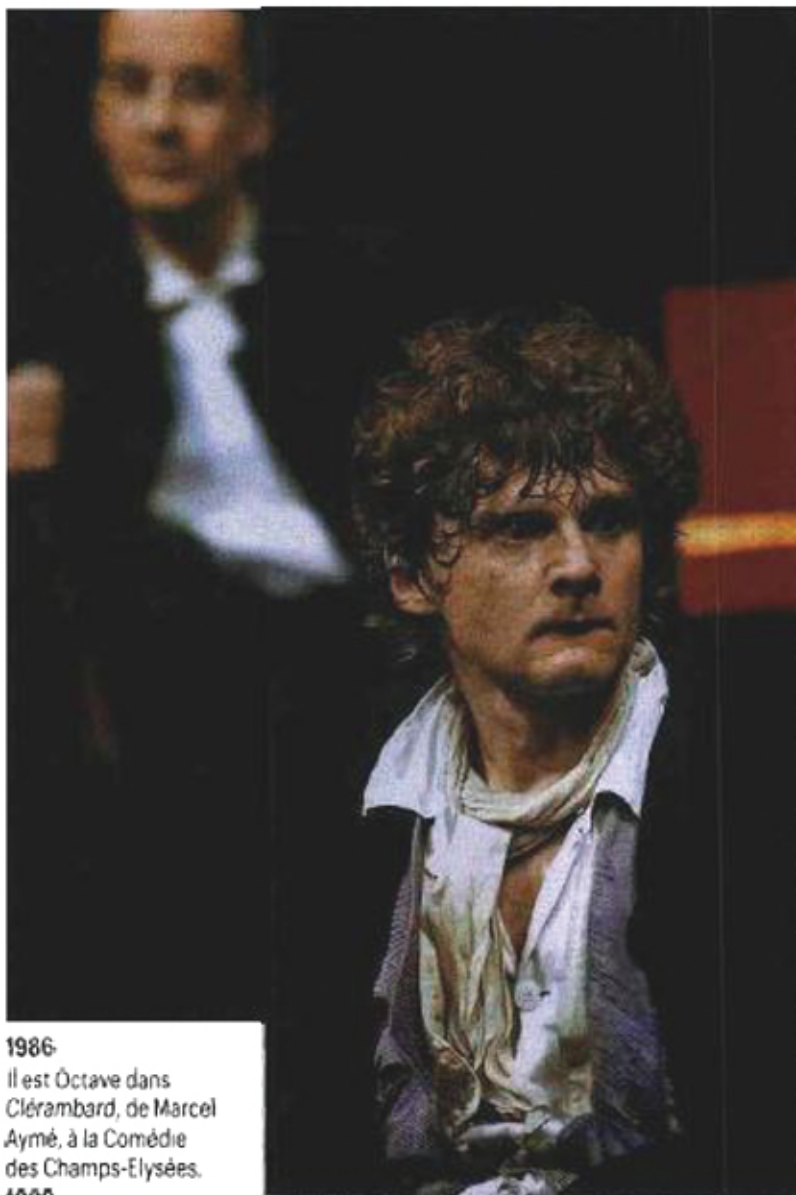
P-S — S'il n'est pas Diderot, Jean-Claude Grumberg est, selon l'impeccable trait de Claude Roy, « *l'auteur tragique le plus drôle de sa génération* ». Le voir en chair et en os sur la scène du théâtre de Poche-Montparnasse se raconter et jouer comme en se jouant des extraits de ses pièces (en compagnie de Serge Kribus et d'Olga Grumberg) est un plaisir dont ne peuvent se priver ceux qui ont ri à « Ça va ? » et pleuré à « Maman revient Pauvre orphelin ».

Têtes d'affiche

DIDEROT, CE MODERNE

*Pouvoir et religion, bonheur et morale...
L'acteur Nicolas Vaude se passionne pour les
questionnements du célèbre encyclopédiste.*

Le tricentenaire de la naissance de Denis Diderot valait bien un festival. Le Théâtre du Ranelagh s'en est chargé en présentant deux adaptations théâtrales d'œuvres de l'écrivain et philosophe des Lumières : *Le Neveu de Rameau* et *La Religieuse*. Dans l'une, Nicolas Vaude interprète le fantasque neveu ; dans l'autre, il signe la mise en scène. Une première pour ce comédien qui voue une passion au théâtre et qui, « sans œillères », tourne avec le même appétit pour le cinéma et pour le petit écran. Metteur en scène ? Il l'est de fait, sans considérer que cela lui confère un statut particulier. Il est surtout un amoureux de la langue et de la pensée de Diderot, de sa « quête absolue de liberté », de son « doute permanent ». Mettre en scène *La Religieuse*, « texte féministe avant la lettre », est aussi une histoire de rencontres avec deux comédiennes, auteures également de l'adaptation, un comédien et une gambiste. Tous quatre jouent avec justesse le combat de Suzanne pour faire entendre sa voix, la viole de gambe apportant à l'interprétation théâtrale une profondeur, une image sonore de « l'âme » de la jeune femme. Avec peu de moyens pour monter cette pièce, il fait preuve d'inventivité, lançant avec humour que « nécessité fait trouvaille ». Ainsi la sobriété de la scénographie (un banc d'église, une barrière en bois) sert le propos du spectacle : les mêmes objets sont présents, comme les situations qui se répètent, une action en boucle qui montre un personnage « sous l'emprise de quelque chose qui le dépasse », la religion en l'occurrence. Si Nicolas Vaude possède en tant que metteur en scène le souci de la précision (« le diable au théâtre, c'est l'ennui ! »), le comédien joue avec frénésie la rébellion du *Neveu de Rameau*. Pour incarner ce fou raisonneur et amoral, qui « cultive la déraison, le cynisme face à la raison du philosophe », il flamboie littéralement sur scène. Un rôle qu'il a commencé à jouer en 2001 et qu'il reprend pour la troisième fois cette saison, avec la même intensité, en tentant de suivre au plus près les indications de Diderot. « Une tentative folle », dans laquelle il s'engage à chaque représentation,



1986-

Il est Octave dans *Clérambard*, de Marcel Aymé, à la Comédie des Champs-Élysées.

1998

Molière de la révélation théâtrale masculine, pour son interprétation dans un *Château en Suède*, de Françoise Sagan.

2002

Il incarne Dorante dans *Le Menteur*, de Corneille.

2010

Il joue dans *Largo Winch 2*, de Jérôme Salle.

Nicolas Vaude incarne le neveu de Rameau, un petit malin qui ne s'embarrasse pas de grands principes.

souhaitant lui aussi repousser ses propres limites pour faire vivre ce personnage hors normes, dans le respect du texte, d'une pensée, d'une langue et d'un auteur. « Un long travail d'élaboration » là aussi, que Nicolas Vaude compose avec enthousiasme. « Je ne vois pas le temps passer quand je suis au théâtre. » Rien d'étonnant, donc, qu'une telle ferveur à monter un spectacle ou à incarner un rôle soit communicative. Le public en est saisi, pour son plus grand plaisir. — **Françoise Sabatier-Morel**
| Festival Diderot | *Le Neveu de Rameau*, mise en scène de Jean-Pierre Rumeau | Du mer. au sam. 19h, dim. 15h | *La Religieuse*, mise en scène de Nicolas Vaude | Du mer. au sam. 21h, dim. 17h | Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16^e | 01 42 88 64 44 | 10-35€.

LE FIGARO MAGAZINE

La chronique théâtre de Philippe Tesson

Modernité de Diderot

« *Le Neveu de Rameau* », de Diderot, mise en scène de Jean-Pierre Rumeau, avec Nicolas Vaude, Nicolas Marié et Olivier Beaumont. Théâtre du Ranelagh (01.42.88.64.44).

Il passe sur le Ranelagh une bouffée de fraîcheur, d'intelligence et de grâce que je vous conseille d'aller savourer avant qu'il soit trop tard. C'est Diderot qu'on y joue. *Le Neveu de Rameau*. Un bonheur total.

D'abord le bonheur d'un texte éinacelant, une danse de l'esprit, un jaillissement d'idées, de propositions, de contradictions maîtrisées, un questionnement génial sur tout : la nature, la société, la morale, l'art, Dieu, et une réponse à tout, et aussitôt une objection à la réponse, bref, une pensée libre, ouverte. Ouverte à « la possibilité des choses ». Tout ce qui nous manque aujourd'hui : une bonne santé morale, la lucidité, la générosité des idées, le jugement fortement akossé à l'absence de préjugés. Quelle leçon pour nous ? Diderot moderne ? Allons donc, c'est mieux que cela. L'histoire marche vraiment à reculons. La science, certes, a progressé au-delà même de ce que pressentait Diderot, mais les mœurs, la morale des mœurs ? On se dit qu'il balayerait d'un formidable tourbillon d'intelligence les certitudes, les dogmes, les catéchismes hypocrites qui emprisonnent la pensée contemporaine. Il paraît ces jours-ci à ce propos, heureuse coïncidence, un joli livre d'Evelyne Sullerot sous le titre *Diderot dans l'autobus*. On y trouve quelques belles pages sur l'incrédulité, ce premier pas vers la philosophie. Mais

revenons au *Neveu*, à la nervosité de la langue, à cet enjouement perpétuel, cette jubilation d'écriture. L'idée chez Diderot est transportée sur les ailes de l'imagination, dans un vol étourdissant. Le philosophe est un artiste.

Ensuite, le bonheur d'une musique. Pas seulement celle des mots, mais une vraie musique. Les deux comédiens et le metteur en scène, Jean-Pierre Rumeau, ont en effet travaillé l'adaptation du texte en collaboration avec un merveilleux claveciniste, Olivier Beaumont, qui accompagne le texte, sur scène, de quelques airs XVIII^e, d'époque ou de style. C'est d'une harmonie très réussie.

Enfin, le bonheur du jeu. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on découvre Nicolas Vaude. Combien de fois avons-nous célébré son charme, sa grâce et sa force ! C'est un coup de maître que réalise aujourd'hui ce jeune acteur infiniment doué. Il donne une jeunesse étonnante au neveu de Rameau. Exactement le portrait que dicte Diderot : « le petit Rameau, le joli Rameau, Rameau le fou, l'impertinent, le paresseux, le gourmand, le bouffon... » Avec des restes d'enfance attendrissants. La silhouette ébouriffée, débraillée, égarée. Une violence en même temps. Et une superbe mobilité, un jeu qui jaillit, un vrai pantin de pantomime. Vraiment remarquable. Il est admirablement soutenu par Nicolas Marié, dans le rôle plus discret, plus ingrat du philosophe.

Tout cela est d'une très grande qualité, qui rachète tant de vulgarités, tant de facilités, tant de conformismes.
Philippe Tesson



france
info

Le 23 février 2011



Nicolas Vaude, le neveu - © Chantal Palazon

Le Neveu de Rameau au Théâtre du Ranelagh à Paris

CLAIRE BAUDÉAN - HIER, 14:09

[imprimez](#) | [ajoutez aux favoris](#) | [envoyer à un ami](#)

[Partager sur facebook](#) | [twitter](#)

"Le neveu de Rameau" de Denis Diderot dans une version scénique éminemment musicale mise en scène par Jean-Pierre Rumeau. Une adaptation à voir ou revoir au Théâtre du Ranelagh à Paris.

Il n'y a point de meilleur rôle auprès des grands que celui de fou. Longtemps il y a eu le fou du roi en titre, en aucun il n'y a eu en titre le sage du roi. Celui qui serait sage n'aurait point de fou ; celui donc qui a un fou n'est pas sage. S'il n'est pas sage, il est fou ; et peut-être, fût-il roi, le fou de son fou.

Le *Neveu de Rameau*, cette satire sans âge du grand Denis Diderot est reprise 10 ans après sa création au Théâtre du Ranelagh à Paris dans l'adaptation réalisée d'après le roman par Nicolas Vaude qui incarne le neveu, Nicolas

Marié qui pour cette reprise a laissé le rôle du philosophe à Gabriel Le Doze et toujours au clavecin, Olivier Baumont. Le public redécouvre avec bonheur ce fleuron de la littérature française.

Diderot, un tricentenaire sur les planches

(Re)découvrir Diderot, avec *le Neveu de Rameau* et *la Religieuse*, deux œuvres majeures du philosophe toujours aussi actuelles.



Le Neveu de Rameau, par la compagnie de Nicolas Vaude.

Une fois franchies les portes, le Théâtre du Ranelagh transporte le spectateur dans un autre temps, entre escaliers de marbre, guéridons de bistrot parisiens et, surtout, la somptueuse salle, toute de bois sculpté et de velours flamboyant. À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Diderot, le lieu organise un festival en son honneur, avec notamment la mise en scène du *Neveu de Rameau* et de *la Religieuse*, deux textes publiés à titre posthume. L'un est décrit comme un dialogue, l'autre comme un roman sous forme de mémoires, mais les voici tous les deux sur scène, prenant vie à travers les comédiens de la Compagnie de Nicolas Vaude.

Le Neveu de Rameau se déroule dans un décor sobre mais suffisant, habité par des comédiens au jeu remarquable dont l'échange est d'une étonnante modernité. Le neveu (Nicolas Vaude), attachant par son allure débraillée, ses boucles en bataille et son rire communicatif, n'en reste pas moins un personnage effrayant par son discours, à la fois révol-

tant et terriblement juste, que le philosophe (Gabriel Le Doze) s'évertue à tempérer. Le tout est entrecoupé d'intermèdes musicaux au clavecin, interprétés par Olivier Baumont, qui permettent à la fois aux comédiens de reprendre leur souffle, et aux spectateurs de méditer la richesse des répliques.

La religieuse, quant à elle, jouée par Christelle Rebol, combine avec délicatesse une détresse justifiée par sa situation et une force de caractère propre à son personnage. Marie-Laurence Tartas et Frédéric Andrau se fondent dans les différents personnages secondaires, passant d'une mère cruelle à une autre perverse ou d'un avocat protecteur à un père bienveillant. Enfin, Christine Plubeau accompagne de sa viole de gambe ce ballet de métamorphoses, ainsi que des mots qui n'ont rien perdu de leur intensité avec les siècles.

LUCILE ROY

Jusqu'au 31 décembre,
Théâtre le Ranelagh
Réservations 0142886444

Festival Diderot: un théâtre de la liberté

Le 23/09/2013

À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Denis Diderot, le théâtre du Ranelagh organise un festival avec, au programme, concert, lectures et deux pièces de théâtre : "Le Neveu de Rameau" et "La Religieuse".

« *Mes pensées sont mes catins* ». Ode à la pensée libre de sauter et de gambader, l'œuvre de Diderot trouve dans *Le Neveu de Rameau* un exemple brillant. « *Ce dialogue éclate comme une bombe au beau milieu de la littérature française* », dira Goethe. Diderot y expose l'essentiel de sa pensée, au service de la liberté en dépit des déterminismes et du fatalisme : où il expose cette question essentielle : est-il vrai qu'« à quoi que ce soit que l'homme s'applique, la nature l'y destinait ? » Jouets de la providence, sommes nous-nous condamnés à la pantomime ou, acteurs de notre propre rôle, avons-nous la liberté de diriger le cours de notre existence ?

Un acteur, le malicieux Nicolas Vaude en est un, et bon. Gabriel Le Doze, alias Diderot, un peu rigide, donne la réplique à ce farceur et pitre de neveu. Fainéant, se laissant porter par la vie, immoral extravagant et cynique, il incarne le contrepoint du philosophe ; mais aucun d'eux ne représente une vérité. Diderot donne à chacun des interlocuteurs des objections redoutables. Les idées fusent n'allant que dans un sens : démasquer les mécanismes à l'œuvre sous les décisions que nous croyons souveraines.

Le claveciniste Olivier Baumont accompagne la fantaisie des deux acteurs, créant des interludes musicaux sur des partitions de Rameau. Portés par ces trois complices, ce *Neveu de Rameau* excite l'esprit en nous exposant des « *catins* » bien aguicheuses. Où l'on retire cet enseignement, résumé par Raphaël Enthoven : « La liberté n'est pas de faire ce qu'on veut, mais de savoir ce qui nous détermine. »

La soirée se prolonge avec Diderot et une autre mise en scène de Nicolas Vaude : *La Religieuse*. Histoire d'une jeune femme internée dans un couvent contre sa volonté, charge contre l'enfermement, le sectarisme religieux et l'aliénation intellectuelle, *La Religieuse* proclame « *la prérogative inaliénable de l'homme : la liberté !* » mais aussi les vertus de la société (l'homme est « *né* » pour elle).

Sur scène, peu de personnages : Suzanne, la jeune religieuse (Christelle Reboul), son avocat et sauveur (Frédéric Andrau) et une figure féminine polymorphe et perverse (Marie-Laurence Tartas) : tantôt la mère de Suzanne, tantôt l'une de ses supérieures, bourreau dans un couvent. Si le spectacle connaît des longueurs et si le texte se prête moins heureusement à l'adaptation pour la scène que *Le Neveu de Rameau*, il demeure la prestation de Christelle Reboul, qui traverse avec une intensité remarquable les différents états de tristesse, de résignation et de révolte de la jeune victime.

Comme dans *Le Neveu de Rameau*, la musique soutient la prestation et agite les cordes sensibles : la viole de gambe et ses accents plaintifs (Christine Plubeau à l'archet). Elle donne une dimension tragique et sombre au texte de Diderot, que l'adaptation renforce. Il fait s'achever le spectacle sur l'image initiale de la jeune fille écrivant à son avocat, cherchant secours après avoir été enfermée. Ainsi, il rappelle, comme le faisait Diderot en décrivant les névroses de la vie monacale, qu'on ne se sort pas d'un cloître. Le philosophe écrit dans *La Religieuse* : « *Voilà l'effet de la retraite. L'homme est né pour la société. Séparez-le. Isolez-le. Ses idées se désuniront, son caractère se tournera, mille affections ridicules germeront dans son cœur, des pensées extravagantes germeront dans son esprit, comme les ronces dans une terre sauvage. Placez un homme dans une forêt, il y deviendra féroce ; dans un cloître, où l'idée de nécessité se joint à celle de servitude, c'est pis encore : on sort d'une forêt, on ne sort plus d'un cloître ; on est libre dans la forêt, on est esclave dans le cloître... »*

Le spectacle sera présenté dans la ville natale de Diderot, à Langres, à l'occasion de l'ouverture de la Maison des Lumières Denis-Diderot, le vendredi 4 octobre 2013

Le neveu de Rameau

C'est une conversation étincelante, rafraîchissante, dispensée dans un théâtre inhabituel où vous entrerez comme dans le salon d'un gentilhomme de vos amis. Ouvrez l'oeil et l'oreille : la conversation est signée Diderot. En deux cents ans, elle n'a pas pris une ride tant le ton, l'insolence, les paradoxes crépitent dans une langue lumineuse et savoureuse. « Le neveu de Rameau » - qui excita de grands interprètes (entre autres, Pierre Fresnay) - bénéficie ici de trois bonnes fées : une mise en scène claire et endiablée, le contrepoint d'un grand claveciniste, Olivier Baumont, que Rameau n'eût pas désavoué, et l'interprétation étourdissante dans le rôle-titre de Nicolas Vaude. Un comédien qui a le charme et la juste folie du neveu. A ne pas manquer !

Nicolas Vaude, l'acteur doublement Diderot

RENCONTRE | Au Ranelagh, il joue son "Neveu" avec passion, et met en scène "La Religieuse". Pouvoir et religion, bonheur et morale... En deux pièces, Nicolas Vaude célèbre l'œuvre de l'encyclopédiste.

Le 19/11/2013 à 15h00
Françoise Sabatier-Morel - Télérama n° 3329



Nicolas Vaude, dans le *Neveu de Rameau* © Benoite Fanton

Le tricentenaire de la naissance de Denis Diderot valait bien un festival. Le **Théâtre du Ranelagh** s'en est chargé en présentant deux adaptations théâtrales d'œuvres de l'écrivain et philosophe des Lumières : *Le Neveu de Rameau* et *La Religieuse*. Dans l'une, Nicolas Vaude interprète le fantasque neveu ; dans l'autre, il signe la mise en scène. Une première pour ce comédien qui voue une passion au théâtre et qui, « sans œillères », tourne avec le même appétit pour le cinéma et pour le petit écran. Metteur en scène ? Il l'est de fait, sans considérer que cela lui confère un statut particulier. Il est surtout un amoureux de la langue et de la pensée de Diderot, de sa « quête absolue de liberté », de son « doute permanent ». Mettre en scène *La Religieuse*, « texte féministe avant la lettre », est aussi une histoire de rencontres avec deux comédiennes, auteures également de l'adaptation, un comédien et une gambiste. Tous quatre jouent avec justesse le combat de Suzanne pour faire entendre sa voix, la viole de gambe apportant à l'interprétation théâtrale une profondeur, une image sonore de « l'âme » de la jeune femme.



Avec peu de moyens pour monter cette pièce, il fait preuve d'inventivité, lançant avec humour que « *nécessité fait trouvaille* ». Ainsi la sobriété de la scénographie (un banc d'église, une barrière en bois) sert le propos du spectacle : les mêmes objets sont présents, comme les situations qui se répètent, une action en boucle qui montre un personnage « *sous l'emprise de quelque chose qui le dépasse* », la religion en l'occurrence. Si Nicolas Vaude possède en tant que metteur en scène le souci de la précision (« *le diable au théâtre, c'est l'ennui !* »), le comédien joue avec frénésie la rébellion du *Neveu de Rameau*. Pour incarner ce fou raisonneur et amoral, qui « *cultive la déraison, le cynisme face à la raison du philosophe* », il flamboie littéralement sur scène. Un rôle qu'il a commencé à jouer en 2001 et qu'il reprend pour la troisième fois cette saison, avec la même intensité, en tentant de suivre au plus près les indications de Diderot. « *Une tentative folle* », dans laquelle il s'engage à chaque représentation, souhaitant lui aussi repousser ses propres limites pour faire vivre ce personnage hors normes, dans le respect du texte, d'une pensée, d'une langue et d'un auteur. « *Un long travail d'élaboration* » là aussi, que Nicolas Vaude compose avec enthousiasme. « *Je ne vois pas le temps passer quand je suis au théâtre.* » Rien d'étonnant, donc, qu'une telle ferveur à monter un spectacle ou à incarner un rôle soit communicative. Le public en est saisi, pour son plus grand plaisir.

LE FIGARO

Nicolas Vaude, génial neveu de Rameau

THÉÂTRE

Digne successeur de Gérard Philipe, le comédien incarne le personnage de Diderot dans un spectacle brillant au Théâtre du Ranelagh, à Paris.

UN clavecin rouge, or et crème trône au milieu de la scène, une table et des chaises attendent les joueurs d'échecs, habitués du Café de la Régence, place du Palais-Royal. Metteur en scène et... cascadeur de profession, Jean-Pierre Rumeau a reconstitué l'entretien entre le philosophe et le personnage singulier du *Neveu de Rameau*, que Diderot a écrit en 1762. Un échange subtil, léger, profond, d'une criante modernité entre un homme qui défend les valeurs de l'intégrité et le fameux neveu, jaloux de son oncle. « *Un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison morale.* » Un épicurien dans l'âme.

Les deux esprits traitent de

philosophie – Diogène est évoqué –, d'éducation, de la nature de l'homme, de plaisir et de morale, sujet omniprésent dans l'œuvre de l'auteur de *Jacques le fataliste*. L'intensité du débat, auquel assiste un public immédiatement séduit, tient en particulier à la direction d'acteurs et à leur interprétation.

Molière du meilleur second rôle

Jean-Pierre Rumeau laisse à ces derniers la liberté d'évoluer dans un lieu qui s'y prête à la perfection. Il souligne, sans l'exagérer, le contraste entre les deux interlocuteurs. Utilisant les atouts du Théâtre du Ranelagh construit en chêne, l'un des plus beaux et chaleureux de la capitale. Feu follet, Nicolas Vaude déambule, du parterre à la corbeille, avec une énergie communicative, aussi à l'aise dans son manteau déchiré qu'avec les mots et la gestuelle du neveu terrible.



Nicolas Vaude dans *Le Neveu de Rameau*. C. Couffinhall/CIT'en scène

À n'en pas douter, Diderot qui attachait beaucoup d'importance à l'art de la pantomime aurait apprécié sa prestation. L'ancien élève de Jean Darnel et de Stuart Seide, remarqué récemment dans *L'Anniversaire* de Pinter et couronné par le molière du meilleur second rôle dans *Elle t'attend* de Florian Zeller apparaît comme le digne successeur d'un Gérard Philipe ou un futur Michel Bouquet. Son partenaire, Nicolas Marié, est également parfait, impeccable dans le costume du philosophe curieux, ouvert, dont

le discours est réfléchi et élaboré.

N'OUBLIEZ PAS

♥♥♥ Du mariage
au divorce
Théâtre Marigny

♥♥♥ Le Repas
des fauves
Théâtre Michel

♥♥♥ Le Neveu
de Rameau
Théâtre du Ranelagh

♥♥♥ À deux lits du délit
La Michodière